

LE MARQUIS DE LA TARABUSE ET JOSÉ.

Messieurs les Collaborateurs,

Vous n'ignorez pas sans doute que monsieur *Fantasque* prend ou il peut sa provision de nouvelles. Tantôt, il fourre son nez dans un bureau ; tantôt il plonge sa main dans une malle, souvent même (qui le croirait !) il met les pieds jusque dans la *salière* des Gascons ! Eh bien donc, ne soyez pas surpris si l'autre jour il vous a dérobé la lettre du Marquis de la Tarabuse, et s'il est aussitôt venu me faire part de son larcin.

Tout José que je sois, j'ai remarqué dans cette lettre que monsieur le Marquis pousse un peu trop loin ses principes philosophiques. Qu'il me soit permis, bienveillants collaborateurs, de lui adresser quelques mots par la bouche de *Fantasque*.

O monsieur le Picoté ! la philosophie qui s'est échappée tout-à-coup de votre cerveau pensant, est loin d'être conforme à la raison : j'y vois des absurdités. Il est vrai, ceux qui fraternisent avec les bêtes méritent la queue et le clos ; mais il ne s'ensuit pas que nécessairement ils doivent être *caudifères*, et séparés de nous tout-à-fait. Je me fais fort de vous prouver ces avances : l'expérience d'un José ne craint pas la logique d'un marquis.

Commençons par les queues.—Les hommes ont-ils eu des queues, ou ont-ils, et pourront-ils en avoir ? Non, non, non... ça répugne. Si vous disiez que nos ancêtres, encore singes, avaient des queues, j'entendrais ce langage ; mais il faudrait remarquer que, dans ces temps reculés, nos pères n'étaient pas encore devenus hommes : ils étaient seulement hommes possibles. Ce n'est qu'en se *décaudifiant* qu'ils commenceront à ressembler à des hommes. Quoi ! un homme avoir une queue ! c'est absurde. Tenez, monsieur le Picoté, de même qu'un *caudifère* a une queue parce qu'il est *caudifère*, ainsi un homme n'a pas de queue parce qu'il est homme ; ou plutôt la non-queue est essentielle à l'idée d'homme, comme la queue est essentielle à l'idée de *caudifère*. Régimbez contre cet argument serré. Donc les hommes n'ont jamais eu de queue ; ils n'en ont pas non plus, étant qu'ils seront appelés hommes, ils ne feront jamais cette addition à leur postérieur, puisque la nature humaine exige la non-queue... ! Donc... ! Donc... !

Laissons maintenant les queues, et passons au clos, c'est-à-dire examinons si quelques hommes doivent être mis en cage, parce qu'ils fraternisent avec les bêtes. Ici, monsieur le Marquis, je vous introduirai dans un dilemme à faire maigrir. Le voici : les philosophes que vous décriez sont sages ou ne le sont pas. S'ils sont sages, gardons-les parmi nous ; ils feront tout progresser ; s'ils ne le sont pas, ne les reléguons pas chez les bêtes : ces dernières riraient de l'humanité. En effet, s'ils sont sages, pourquoi les éloigner de nous ? Après avoir démentie la véritable origine de l'espèce humaine, qui sait siils ne nous couverront pas les mondes que M. Kant a pondus seulement ? Vous savez, sans doute, que ce pondus de Kant n'a pu réussir à faire éclore la multitude des mondes sortis de sa puissante pensée ; car il connaît avec trop de distraction. Si les œufs du philosophe prussien sont trop vieux, qui sait si nos philosophes canadiens ne pourront pas en pondre eux-mêmes ; ils n'en auraient que plus de plaisir à les couver et à les faire éclore.